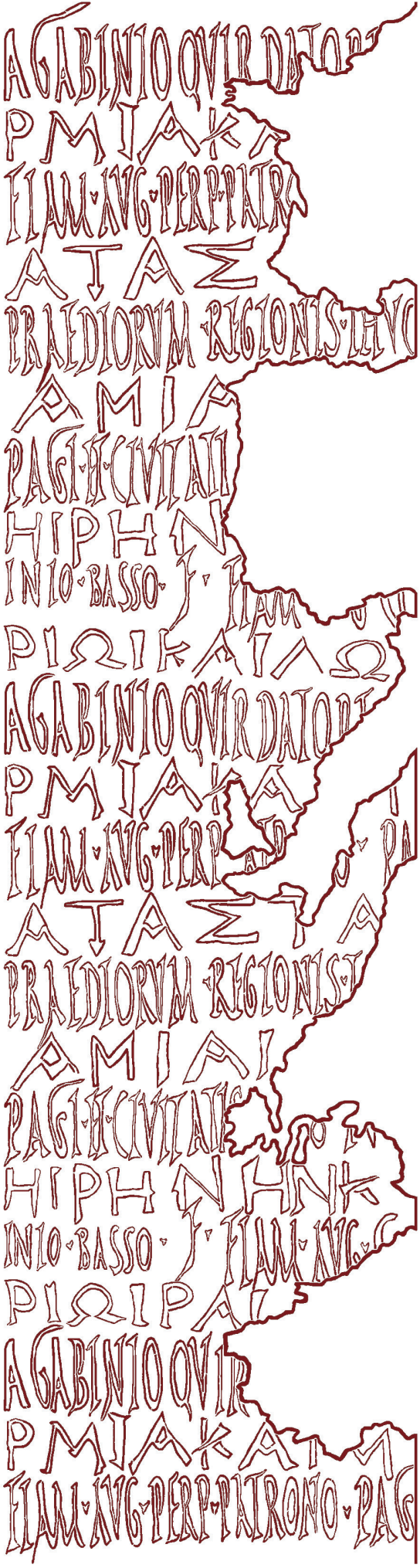

REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 116
2014 - N°2

PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

LE TITRE ET L'*INCIPIT* DE L'OUVRAGE HISTORIQUE DE XIPHILIN*

Bénédicte BERBESSOU BROUSTET**

Résumé. – Bien que les deux dernières décades de l'*Histoire Romaine* de Cassius Dion soient en grande partie perdues dans la tradition directe, leur texte peut être en partie reconstitué au moyen de la tradition indirecte. Au premier rang de celle-ci figure l'abrégé de l'*Histoire Romaine* composé par Xiphilin au XI^e^ siècle. Or le titre de ce dernier, tel qu'on l'a communément admis (*Abrégé de* l'Histoire Romaine *de Dion de Nicée, (…) embrassant les règnes de vingt-cinq Césars, de Pompée le Grand jusqu'à Alexandre (…)*, est manifestement apocryphe et irrecevable et il faut lui préférer Ἐπιτομὴ τῆς Δίωνος Ῥωμαικῆς ἱστορίας (*Abrégé de* l'Histoire Romaine *de Dion*). L'*incipit* de l'abrégé de Xiphilin qui commence *ex abrupto* et *in medias* res en 69 av. J.-C. pose également problème. Les arguments d'ordre historique et historiographique avancés jusqu'à présent pour justifier son début *ex abrupto* et *in medias res* en 69 av. J.-C. sont peu probants. Cet *incipit* résulte probablement d'un double accident matériel : la disparition des livres 20 à 35 de l'*Histoire Romaine* de Cassius Dion et la perte du (ou des) premier(s) folio(s) de l'épitomé.

Abstract. – Even though a large proportion of the two last decades of Cassius Dio's *Roman History* is lost in the direct tradition, it can be partly reconstituted thanks to the indirect tradition. John Xiphilinus' *epitome* of the *Roman History* is of prime importance for the latter. Its title, in the form which has been generally admitted, is clearly apocryphal and unacceptable and the title Ἐπιτομὴ τῆς Δίωνος Ῥωμαικῆς ἱστορίας (Epitome *of Dio's* Roman History) is to be preferred. The *incipit* of this epitome is also problematic. The historical and historiographical justifications for its beginning *ex abrupto* and *in medias res* in 69 B.C. proposed untill now are not convincing. This incipit is probably the result of a double material accident : the loss of the books 20 to 35 of Cassius Dio's *Roman History* and the loss of the first folios of the *epitome*.

Mots-clés. – Xiphilin, Zonaras, Dion Cassius, abrégé,titre, *incipit*, épitomé.

---

* Cet article doit beaucoup aux conseils et aux remarques attentives de Mme le Professeur Valérie Fromentin, à qui nous adressons nos plus vifs remerciements.

** Université Bordeaux Montaigne, Ausonius (UMR 5607) ; b.berbessou@gmail.com

Sous le règne de Michel Doukas (1067-1078), Jean Xiphilin, neveu du Patriarche du même nom, rédigea un résumé des livres 36 à 80 de l'*Histoire Romaine* de Cassius Dion[1]. Comme les livres 61 à 80 de l'*Histoire Romaine* sont aujourd'hui perdus dans la tradition directe, l'abrégé de Xiphilin, en grande partie fidèle à la formulation et aux contenus de son modèle, est un témoin d'une importance majeure pour l'édition du texte.

Cependant, le titre de l'œuvre composée par Xiphilin s'avère problématique. En effet, les trois principaux manuscrits qui nous ont conservé cet abrégé ne s'accordent pas sur ce point ; deux d'entre eux portent même un double titre, ce qui a créé une certaine confusion chez les Modernes. Nous nous interrogerons sur les causes de ces divergences et chercherons à déterminer quel titre a le plus de chances d'être authentique.

L'*incipit* de l'œuvre de Xiphilin fait également difficulté. Dans nos manuscrits, le texte commence en effet *ex abrupto*, sans préface ni introduction, et *in medias res*, en 69 av. J.-C. (un an après le premier consulat de Pompée). Or cet *incipit* ne coïncide pas tout à fait avec le début du livre 36 de l'*Histoire Romaine*, tel en tout cas qu'il nous est parvenu. En effet, les trente-cinq premiers livres de l'œuvre de Cassius Dion sont aujourd'hui perdus et le livre 36 (premier livre conservé dans la tradition directe) se trouve mutilé en son début. Cette lacune initiale nous empêche donc de savoir avec certitude si le livre 36 commençait avec les premiers faits rapportés par Xiphilin. Toujours est-il que nous nous demanderons si ce début en 69 av. J.-C. résulte d'un choix délibéré de Xiphilin, motivé par des considérations d'ordre historique et historiographique, ou s'il a été dicté par l'état du texte-source que l'abréviateur avait à sa disposition ; une troisième hypothèse sera envisagée : cet *incipit* surprenant ne serait-il pas, lui aussi, la conséquence d'un accident qui aurait affecté la transmission du texte de l'abrégé de Xiphilin? Autrement dit, le début de l'abrégé ne serait-il pas, lui aussi, perdu ?

---

1. Xiphilin, *Épit*. 87.3 (Dind.) : Λέγω γὰρ τοῦτο οὐκέτι ὡς ὁ Δίων ὁ Προυσαεὺς ὁ ἐπὶ τοῦ Σευήρου καὶ Ἀλεξάνδρου τῶν αὐτοκρατόρων γενόμενος, ἀλλ› ὡς Ἰωάννης ὁ Ξιφιλῖνος ἀδελφόπαις ὢν Ἰωάννου τοῦ πατριάρχου, ἐπὶ δὲ Μιχαὴλ αὐτοκράτορος τοῦ Δούκα τὴν ἐπιτομὴν ταύτην τῶν πολλῶν βιβλίων τοῦ Δίωνος συνταττόμενος.

« Je ne fais pas ces commentaires en tant que Dion de Pruse, qui vécut du temps des empereurs Sévère et Alexandre, mais en tant que Jean Xiphilin, neveu du Patriarche Jean, qui ai composé cet abrégé des nombreux livres de Dion, sous le règne de l'empereur Michel Doukas. »

Ce passage permet de distinguer avec certitude l'historien de son oncle patriarche, lui aussi nommé Jean Xiphilin. Il atteste également qu'à l'époque byzantine, Cassius Dion (de Nicée) et Dion Chrysostome (de Pruse) furent souvent confondus. A. Gowing, « Dio's name », *CPh* 85, 1990, p. 49-54, a proposé des hypothèses convaincantes concernant l'origine de cette confusion. Nos références à l'œuvre historique de Xiphilin se conforment aux usages du TLG : jusqu'à la mort de Claude, nous donnons le numéro de la page puis de la ligne de l'édition de L. Dindorf, abrégé Dind. ci-dessous (*Dionis Cassii Cocceiani Historia romana*, 5 vol., Leipzig 1863-65, vol. 4) ; à partir de la vie de Néron, nous donnons la page puis la ligne de l'*editio princeps* de R. Estienne, abrégé R. St. ci-dessous (*Dionis Nicaei rerum romanarum … Epitome Joanne Xiphilino auctore*, *ex officina R. Stephani*, 1551). Nous citons le texte établi par Boissevain dans le volume 3 de son édition de Cassius Dion (*Cassii Dionis Cocceiani Historiarum romanarum quae supersunt*, Berlin 1895-1901, 3 vol.). Enfin, l'œuvre de Xiphilin n'étant pas traduite en français moderne, la traduction française est la nôtre.

1. – UN TITRE APOCRYPHE IRRECEVABLE

Dans le cas du résumé de Xiphilin, la question de l'*incipit* est inséparable de celle du titre donné à l'ouvrage. Or ce titre n'est pas établi avec certitude. Dans deux des trois manuscrits principaux[2] (le *Parisinus Coislinianus graecus* 320 et le *Vaticanus graecus* 145) et dans leurs apographes[3], le début du texte est précédé du titre suivant :

> Ἐπιτομὴ τῆς Δίωνος τοῦ Νικαέως ῥωμαικῆς ἱστορίας ἣν συνέτεμεν Ἰωάννης ὁ Ξιφιλῖνος, περιέχουσα μοναρχίας Καισάρων εἰκοσιπέντε ἀπὸ Πομπηίου Μάγνου μέχρις Ἀλεξάνδρου τοῦ Μαμαίας.
>
> Abrégé de l'*Histoire Romaine* de Dion de Nicée, composé par Jean Xiphilin, embrassant les règnes de vingt-cinq Césars, de Pompée le Grand jusqu'à Alexandre, fils de Mamaea[4].

Jusqu'à Boissevain, les éditeurs et traducteurs de Xiphilin, qui ne connaissaient que ces témoins, n'ont jamais reproduit ce titre tel quel, mais y ont apporté diverses modifications, en supprimant la référence aux Césars ainsi que le chiffre vingt-cinq[5] ; le titre transmis par la tradition devait leur sembler irrecevable en l'état. Nous montrerons que plusieurs arguments, d'ordre philologique, historique et littéraire concourent en effet à le rejeter.

---

2. U. Ph. Boissevain [1895-1901], vol. 3, p. VIII-XIII, a proposé un stemma des manuscrits qui contiennent l'abrégé de Xiphilin ; il a démontré que tous les manuscrits qu'il connaissait étaient des copies de V (le *Vaticanus graecus* 145) et C (le *Parisinus Coislinianus graecus* 320), qui forment deux branches indépendantes dans la tradition manuscrite. Le *Parisinus Coislinianus graecus* 320 (212 x 300 mm) a été copié par Georges Trivizias, d'après l'identification de E. Gamillscheg et *al*. (*Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600,* 2, Vienne 1989), dans les années 1470-1475 – comme l'attestent à la fois le filigrane de chapeau, semblable au n° 3388 dans le recueil de C.-M. Briquet (*Filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier…*, Genève-Paris 1907) et le fait que l'un de ses apographes, le *Matritensis* 4714, contient lui aussi des filigranes de cercle et de fleurs que l'on trouve généralement dans les années 1470. Le *Vaticanus graecus* 145 est un exemplaire d'apparat (223 x 282 mm). Le filigrane, qui représente un chapeau, se trouve sur du papier de la deuxième moitié du XV^{e} siècle.

3. Ce titre figure dans l'apographe de V, le *Vaticanus gr.* 146 (XVI^{2}) et dans tous les apographes de C (*Berolinensis gr.* 232 (XVI^{2}), *Matritensis* 4714 (XV^{2}), *Neapolitanus gr.* 13 (XV^{2}), *Salmanticensis gr.* 33 (XVI^{1}), *Scorialenses* Y.I.5 (XVI^{1}) et R.I.9 (XVI^{1}), *Vaticanus gr.* 1289 (XVI^{2}), *Vaticanus Ottobonianus gr.* 111 (XVI^{2}), *Vaticanus Palatinus gr.* 61 (XVI^{2}), *Vratislaviensis gr.* 21 (XVI^{e}) ; Boissevain ne connaissait ni l'*Ottobonianus gr.* 111 ni le *Neapolitanus gr.* 13 : nous avons démontré (« Édition critique, traduction et commentaire historique des livres flaviens de l'*Histoire Romaine* de Cassius Dion », thèse de doctorat soutenue le 12 juin 2010 à l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3, p. 285-296) que ces deux codex avaient été copiés sur C). Un seul apographe de C ne contient pas de titre, le *Neapolitanus gr.* III-B-21, le rubricateur n'ayant pas effectué son travail.

4. Le titre est conservé chez certains historiens modernes, comme F. Millar, *A Study of Cassius Dio*, Oxford 1964, n. 3 p. 2 ; ou encore C. L. Murison, *Rebellion and Reconstruction. Galba to Domitian. An Historical Commentary on Cassius Dio's Roman History Books 64–67 (A.D. 68–96)*, Atlanta 1999, n. 2 p. 1.

5. Les éditeurs et les commentateurs de Xiphilin n'ont, à notre connaissance, jamais expliqué sur quel critère ils choisissaient leur titre. La plupart d'entre eux ont conservé le titre long, mais sans référence aux « Césars » : R. Estienne et Gu. Le Blanc [1551], de même que H.S. Reimar [1750-52], Sturz [1824-25=] et Boissevain [1895-1901] parlent simplement des « Histoires Romaines (…) depuis Pompée… » ; d'autres ont proposé quelques modifications substantielles : A. Canque [1584] et A. de Bandole [1597] évoquent les « vingt-six empereurs… depuis Jules César », F. le Pesant de Bois-Guilbert [1674] les « Empereurs romains à commencer depuis le Grand Pompée ».

Tout d'abord, la tradition manuscrite elle-même hésite et n'est pas aussi unanime qu'elle ne le paraît. Le manuscrit du Mont Athos *Athous* 4932 = *Iviron* 812, dont B. C. Barmann a démontré en 1971 qu'il constitue à lui seul une deuxième branche du stemma[6], contient uniquement un titre bref : Ἐπιτομὴ τῆς Δίωνος Ῥωμαικῆς ἱστορίας (f. 99r) ; le titre long précédemment cité ne figure pas sur ce manuscrit. De plus, dans les deux hyparchétypes de la première branche du stemma, à savoir le *Vaticanus graecus* 145 et le *Parisinus Coislinianus graecus* 320, on peut lire non seulement le titre long cité ci-dessus, mais aussi un autre titre, beaucoup plus court : Δίωνος ῥωμαικὴ ἱστορία. Ce dernier (qui n'a été reproduit dans aucun des apographes) est placé au dessus du titre long, c'est-à-dire comme titre premier et non comme correction supra linéaire. Or comme ces deux codex descendent d'un même archétype dont ils sont les plus anciens représentants et que, dans l'un comme dans l'autre, c'est un seul copiste (différents dans les deux cas) qui a copié les deux titres et le texte, cela signifie que leur modèle commun comportait les deux intitulés à la fois : rien n'indique une quelconque antériorité graphique d'un titre sur l'autre. Par conséquent, les représentants les plus anciens des deux branches de la tradition manuscrite – l'*Athous Iviron* 812, le *Vaticanus graecus* 145 et le *Parisinus Coislinianus graecus* 320 –, attestent un titre court (Δίωνος ῥωμαικὴ ἱστορία dans un cas, ἐπιτομὴ τῆς Δίωνος τοῦ Νικαέως ῥωμαικῆς ἱστορίας dans l'autre). On peut en déduire que le titre originel de l'œuvre faisait référence sans plus de précisions à l'*Histoire Romaine* de Dion. C'est le titre du manuscrit du Mont Athos qui nous semble le meilleur (ἐπιτομὴ τῆς Δίωνος τοῦ Νικαέως ῥωμαικῆς ἱστορίας), parce qu'il contient le mot ἐπιτομή, qui est utilisé à deux reprises par Xiphilin lui-même pour désigner son œuvre :

> (…) τὴν ἐπιτομὴν ταύτην τῶν πολλῶν βιβλίων τοῦ Δίωνος συνταττόμενος.
>
> (…) [moi] qui ai composé cet abrégé des nombreux livres de Dion[7].

Ces arguments pourraient suffire à préférer le titre court. Il nous semble en outre que le titre long, qui ne figure que dans V et C et leurs apographes, peut également être écarté pour des questions de sens. En effet, l'expression « μοναρχίας Καισάρων εἰκοσιπέντε ἀπὸ Πομπηίου Μάγνου μέχρις Ἀλεξάνδρου τοῦ Μαμαίας » prête à confusion : ἀπὸ Πομπηίου pourrait certes servir de simple repère temporel et être traduit par « les règnes des vingt-cinq Césars, depuis l'époque de Pompée jusqu'à Alexandre, fils de Mamaea », mais il a généralement plutôt été compris comme introduisant la liste des Césars (« les règnes des

---

6. B.C. Barmann, « The Mount Athos Epitome of Cassius Dio's *Roman History* », *Phoenix* 25, 1971, p. 58-67, indique avoir découvert en 1971 un manuscrit du Mont Athos jusqu'alors inconnu, l'*Athous Iviron* 812 (datant du milieu du XIV^e^ siècle et contenant également des extraits de l'*Histoire Romaine* d'Eutrope et des extraits de Jean d'Antioche). Boissevain, *op. cit.* p. XV, avait prouvé que les copistes de V et C n'avaient utilisé qu'un seul modèle ; Barmann démontre que ce dernier n'est pas l'Iviron, puisqu'il contient des erreurs et des omissions qui ne se retrouvent pas dans V et C. L'*Athous Iviron* 812 ne se confond pas avec l'archétype et forme une branche du stemma indépendante de V et C.

7. Xiphilin, *Épit.* 87.3 (Dind.). Cf. aussi *Épit.* 16.22 (Dind.) : τούτων ἡ ἐπιτομὴ μνημονεύει καὶ μόνων : « Mon abrégé ne mentionne que ces [deux] derniers personnages (pour le contexte, voir la note 15) ».

vingt-cinq Césars, à partir de Pompée jusqu'à Alexandre, fils de Mamaea »[8]). Or présenter Pompée comme un « César » ayant exercé un « pouvoir personnel » (μοναρχία) ne peut être de l'initiative de Xiphilin. L'abréviateur, dans son résumé du livre 37, loue précisément Pompée d'avoir « refusé de gouverner en monarque » (μοναρχῆσαι οὐκ ἠβουλήθη : « il ne voulut pas gouverner en monarque »)[9] après avoir pris Jérusalem. Dans un autre passage, une digression, tirée de l'*Histoire Romaine*, relative aux charges et aux titres conférés aux empereurs[10], Xiphilin précise notamment que « l'appellation de César (…) sert à marquer (…) la continuité de la famille [des empereurs] ». Il est par conséquent impossible qu'il ait écrit que Pompée était un César. De surcroît, ce titre long ne s'accorde pas avec la structure même de l'*Épitomé*, qui est duelle : la première partie, jusqu'à Jules César, ne comporte aucune subdivision ; en revanche, à partir de Jules César, le texte est organisé en *Vies*[11]. Cette modification structurelle du récit, qui est une innovation de Xiphilin par rapport à l'organisation de l'*Histoire Romaine*[12], suppose une rupture entre Pompée et César. Les événements qui se rapportent à la personne de Pompée figurent dans la première partie et ne font pas l'objet d'une mise en forme de type biographique ; Jules César, quant à lui, inaugure la série des « monarques » dont les *acta* sont organisés en une « *Vie* ». Par conséquent, ce titre qui présente l'œuvre de Xiphilin comme une succession de *Vies*, la première étant celle de Pompée, ne reflète ni le contenu ni la composition de l'œuvre. Pour cette raison et toutes celles évoquées précédemment, on ne saurait en attribuer la paternité à Xiphilin. Quelle est, dans ces conditions, l'origine de ce titre apocryphe ?

---

8. C'est ainsi que l'interprétait l'auteur du *pinax* qu'ont recopié les copistes de V et C (cf. *infra*), ainsi que certains éditeurs ou traducteurs (A. Canque, A. de Bandole, Bois-Guilbert).

9. Xiphilin, *Épit*., 9. 28-31 (Dind.) : (...) καὶ κάλλιστον πάντων, ὅτι δυνηθεὶς ἂν ῥᾳδίως τήν τε Ἰταλίαν κατασχεῖν καὶ μοναρχῆσαι τῆς Ῥώμης δι' ὑπερβολὴν ἰσχύος, οὐκ ἠβουλήθη (…).

« (...) et ce qui est le plus beau, c'est qu'alors qu'il aurait pu s'emparer facilement de l'Italie et gouverner Rome seul, grâce à la grande puissance qu'il avait entre les mains, il ne le voulut pas (…). »

10. Xiphilin, *Épit*. 85.1 (Dind.) a repris l'*Histoire Romaine* de Cassius Dion (*HR* ci-dessous) 53.18.2 : Ἡ γὰρ δὴ τοῦ Καίσαρος ἥ τε τοῦ Αὐγούστου πρόσρησις δύναμιν μὲν οὐδεμίαν αὐτοῖς οἰκείαν προστίθησι, δηλοῖ δ' ἄλλως τὸ μὲν τὴν τοῦ γένους σφῶν διαδοχήν, τὸ δὲ τὴν τοῦ ἀξιώματος λαμπρότητα.

« Car l'appellation de César et celle d'Auguste ne leur confèrent aucun pouvoir particulier : elles ne servent qu'à marquer, l'une, la continuité de leur famille, l'autre, l'éclat de leur dignité. »

11. Le titre des chapitres consacrés aux différents empereurs ne comporte pas le mot βιός : les chapitres ne sont précédés que du nom de l'empereur au nominatif. Cependant, Xiphilin lui-même emploie ce terme pour désigner l'organisation interne de son œuvre : il souligne que sous le règne de Vitellius, Vespasien avait eu des présages d'avènement, mais indique que ces derniers « seront rapportés dans *sa Vie* » (*Épit*. 196.1 R. St. : « ἐν τῷ αὐτοῦ βίῳ λελέξεται ») – ce qui est effectivement le cas au début du chapitre qui est consacré au premier Flavien.

12. Cette innovation de Xiphilin est sans correspondant dans l'*Histoire Romaine* : pour la partie que nous avons conservée dans la tradition directe, l'œuvre de Dion est organisée en livres et non en *Vies*. Ainsi, pour la partie consacrée au Haut Empire conservée dans la tradition directe, Dion a consacré douze livres à Auguste (livres 45 à 56) et deux à Tibère (57-58), là où Xiphilin ne compose que deux chapitres, un pour Auguste et un pour Tibère.

L'origine de ce titre est à chercher, pensons-nous, dans les tables des matières (*pinaces*) de l'œuvre qui figurent à la fin des manuscrits de la première branche[13]. Les *pinaces* situés à la fin du *Parisinus Coislinianus graecus* 320 et du *Vaticanus graecus* 145 (et reproduits dans leurs apographes), sont présentés sous forme de liste prosopographique. Cette liste, intitulée τὰ ὀνόματα τῶν Καισάρων τῶν περιεχομένων τῇ βίβλῳ ταύτῃ[14] (« Noms des Césars compris dans ce livre »), indique le nom de chacun des Césars qui font l'objet d'une *Vie*, en suivant l'ordre dans lequel ces *Vies* apparaissent dans le texte. Étant donné que la première *Vie* de l'*Abrégé* est celle de Jules César, c'est ce nom qui devrait ouvrir la liste. Mais on lit à sa place celui de Pompée, bien que ce général n'ait pas été un « César » et que les événements en rapport avec Pompée ne soient pas traités dans une *Vie* indépendante. Le rubricateur ou l'annotateur qui composa ce *pinax* avait lu le texte de l'*Abrégé* et compris l'importance que Xiphilin attribuait à Pompée dans l'histoire de la fin de la République[15] ; toutefois il induit le lecteur en erreur en mettant ce général sur le même plan que Jules César et ses successeurs. En outre, une deuxième erreur contenue dans ce *pinax* permet de comprendre d'où vient le chiffre de « vingt-cinq » Césars. En effet, le texte de Xiphilin est subdivisé en vingt-cinq *Vies* à partir de Jules César et jusqu'à Sévère Alexandre – Pompée ne faisant pas l'objet d'une *Vie*[16]. Comment le *pinax* peut-il donc dénombrer vingt-cinq Césars en incluant Pompée dans cette liste ? Ce résultat peut s'expliquer parce que le nom d'Antonin le Pieux a été oublié dans la table des matières du *Parisinus Coislinianus graecus* 320, du *Vaticanus graecus* 145 et de leurs apographes[17]. Cette double erreur du *pinax* (ajout de Pompée dans la liste des Césars et omission d'Antonin le Pieux) permet donc de comprendre pourquoi ce titre mentionne « vingt-cinq Césars à partir de Pompée ». Il est par conséquent possible que le titre long ait été composé à partir de cette table des matières erronée.

---

13. Les derniers folios de l'*Athous Iviron* 812 (seul témoin de la deuxième branche du stemma) sont perdus, de sorte qu'aucun *pinax* n'est conservé pour ce manuscrit.

14. C'est le titre du *pinax* qui figure à la fin du *Parisinus Coislinianus gr.* 320 et de la plupart de ses apographes ; le démonstratif « ταύτῃ » est remplacé par « τῇδε » dans le *Vaticanus gr.* 145.

15. Xiphilin considérait que la vie du régime républicain s'était jouée entre les mains de Pompée et César. Ainsi, dans un passage relatif à Lépide, l'abréviateur souligne que Pompée et César étaient les deux personnages centraux de cette époque et qu'il a délibérément choisi de mettre l'accent sur eux au détriment des autres (Xiphilin, *Épit*. 16.18-16.22 Dind.) : Πολλὰ μὲν οὖν καὶ παρὰ πολλῶν ἀρίστων τε καὶ δυνατῶν ἀνδρῶν ἐν τοῖς καιροῖς ἐκείνοις καὶ ἐπράχθη καὶ ἐρρέθη· διὰ δὲ τὸ τὴν ἐξουσίαν καὶ τὸ κῦρος σχεδὸν ἁπάντων εἰς Καίσαρα ἀνήκειν καὶ Πομπήιον, τούτων ἡ ἐπιτομὴ μνημονεύει καὶ μόνων.

« À cette époque donc, nombre d'hommes excellents et puissants firent nombre d'actes et de discours ; mais comme César et Pompée contrôlaient et maîtrisaient à peu près tout, mon abrégé ne mentionne que ces deux derniers. »

16. Xiphilin n'a pas consacré de développement indépendant à Lucius Verus, Géta et Clodius Albinus, mais a composé un chapitre portant exclusivement sur Didius Julianus.

17. Notons que plusieurs copistes (ceux des *Neapolitanus gr.* 13, *Vaticanus Palatinus gr.* 61, *Vaticanus Ottobonianus gr.* 111) ont reproduit le titre du *pinax* du *Parisinus Coislinianus gr.* 320 mais ont pris l'initiative d'en modifier le contenu : le premier nom qui figure dans la liste est celui de Jules César, et non celui de Pompée, et le nom d'Antonin le Pieux a été rétabli.

Ainsi, le titre long, présent dans l'archétype du *Parisinus Coislinianus graecus* 320 et du *Vaticanus graecus* 145, doit être rejeté : il ne figure pas dans l'*Athous Iviron* 812, qui forme à lui seul une des deux branches du stemma, et prête à confusion ; il fut probablement composé à partir d'une table des matières où, dans la liste des *Vies*, figurait le nom de Pompée mais pas celui d'Antonin le Pieux. Le titre originel de l'œuvre de Xiphilin était sans doute plutôt celui qui figure dans l'*Athous Iviron* 812 : ἐπιτομὴ τῆς Δίωνος ῥωμαικῆς ἱστορίας (« *Abrégé de l'*Histoire Romaine *de Dion* »).

2. – L'*INCIPIT* DE L'*ÉPITOMÉ*

Revenons maintenant à l'*incipit* du texte de l'*Épitomé* de Xiphilin, qui commence de façon abrupte avec le partage des provinces entre les consuls Q. Caecilius Metellus et Q. Hortensius Hortalus et les campagnes des années 69-68 av. J.-C. : aucune introduction ne replace les faits dans leur contexte, aucune préface n'indique les intentions de l'auteur. Voici la première phrase :

> Κληρουμένων δὴ τῶν ὑπάτων Ὀρτήσιος τὸν πρὸς Κρῆτας ἔλαχε πόλεμον·
>
> « Les consuls ayant tiré au sort les provinces, Hortensius se trouva chargé de faire la guerre en Crète (…)[18]. »

Trois hypothèses doivent être envisagées pour expliquer cet *incipit* abrupt : reflète-t-il une vision de l'Histoire propre à l'abréviateur ? Est-il la conséquence de l'état du manuscrit de Dion dont Xiphilin disposait ? Ou le véritable début de l'abrégé a-t-il été lui aussi perdu ?

Certains critiques ont jugé que Xiphilin avait délibérément pris comme point de départ les derniers soubresauts de la République, puisque son récit débute juste après le premier consulat de Pompée, au moment où le grand général commençait à occuper la première place sur la scène politique à Rome : ce choix ne serait pas dû à l'état de sa source mais à des considérations d'ordre historiographique. Tout d'abord, d'après Gu. Xylander[19], comme les périodes consacrées à la Royauté et à la République romaines avaient été traitées *« copiose et satis splendide »* par Denys d'Halicarnasse et Appien, Xiphilin aurait jugé inutile de transmettre l'histoire de cette période rédigée par Cassius Dion. Néanmoins, il nous semble peu probable que Xiphilin ait été guidé par des considérations de cet ordre. En effet, Zonaras, qui avait accès à un grand nombre de sources, a choisi Cassius Dion comme fil conducteur non seulement pour le Haut Empire, mais aussi pour la Royauté romaine. C'est la preuve qu'au XII^e^ siècle, l'historien bithynien était considéré comme une source majeure pour ces périodes. Ensuite,

---

18. Xiphilin, *Épit*. 1.1.1.

19. XYLANDER, *Dionis Cassii Nicaei Romanae historiae libri …*, Bâle 1558. Il s'agit d'une édition de Cassius Dion à laquelle Xylander a ajouté une traduction latine de l'Épitomé de Xiphilin. Sa préface figure également dans l'édition de Cassius Dion réalisée par H. S. REIMAR, *Cassii Dionis Cocceiani Historiae Romanae quae supersunt*, Hambourg 1750-1752, vol. 2, p. 1386.

d'après C. M. Mazzucchi[20], Xiphilin aurait pris pour point de départ le livre 36 de l'*Histoire Romaine* en raison du tournant décisif que représentaient la prise de Jérusalem et la soumission des Hébreux par Pompée (63 av. J.-C.), relatées au livre 37 de l'*Histoire Romaine*. Selon le critique italien, il s'agissait là, pour beaucoup d'historiens byzantins, de l'un des moments fondamentaux de l'Histoire de Rome : Eusèbe de Césarée a développé assez longuement cet épisode[21] ; l'auteur de la *Logothetenchronik*[22] s'en est servi comme transition pour passer de la Chronique du monde à celle de Rome ; Georges le Syncelle[23] a commencé la seconde partie de sa *Chronique* avec la victoire de Pompée à Jérusalem. Il peut donc sembler logique que Xiphilin ait pris cet événement comme point de départ pour son récit et qu'il ait commencé légèrement en amont pour que le lecteur puisse replacer la campagne dans son contexte[24]. Cependant, il n'est pas certain que les historiens byzantins aient accordé à ces événements une importance aussi grande que le pense Mazzucchi. Si Eusèbe, dans son *Histoire Ecclésiastique*, indique que Pompée mit fin au régime alors en vigueur à Jérusalem[25], il ne consacre que deux phrases aux conséquences de cet épisode, ne cite qu'à deux reprises le nom de Pompée et ne revient pas sur cet événement dans la suite du texte. Dans la *Logothetenchronik*[26], le général romain n'est nommé que deux fois, et jamais en position de sujet ; l'auteur ne parle ni du siège ni de la prise de Jérusalem, mais seulement du pillage du temple. Enfin, dans l'*Épitomé* de Zonaras, ce n'est pas la prise de Jérusalem par Pompée, mais la destruction du temple par Titus (en 70 ap. J.-C.) qui constitue une articulation du récit : l'historien passe de l'histoire du peuple juif à celle du peuple romain après avoir relaté ce dernier épisode. Ainsi, la tradition historiographique dans laquelle C. M. Mazzucchi inscrit Xiphilin, qui ferait de la prise de Jérusalem par Pompée un acte fondateur de la prédominance de Rome sur le monde, n'est pas aussi importante qu'il le prétend. De surcroît, cette explication ne résiste pas à un examen du

---

20. C. M. Mazzucchi, « Alcune vicende della tradizione di Cassio Dione in epoca bizantina », *Aevum* 53, 1979, p. 94-139.

21. Eusèbe, *HE* 1.6-7.

22. *Logothetenchronik* (titre que nous préférons à celui qu'on lui donne souvent, à savoir *Chronique* de Léon le Grammairien, compte tenu des incertitudes qui existent sur l'identité de son auteur), p. 51.20 (*Leonis Grammatici Chronographiai,* ed. I. Bekker, CSHB, 1842).

23. Georges le Syncelle, *Eclog.,* p. 360 (*Ecloga chronographica*, ed. K. W. Dindorf, CSHB, 1829).

24. C. M. Mazzucchi, *op. cit.*, p. 135 résume ainsi sa conclusion : « Poiché dunque nel libro 36 Cassio Dione incomincia, con la guerra piratica, la narrazione delle campagne orientali di Pompeo, delle quali la presa di Gerusalemme, narrata nel libro 37, fu un episodio, Xifilino vi trovò un punto di inizio molto opportuno (...). »

25. Eusèbe, *HE* 1.6 (texte établi et traduit par G. Bardy, Les Éditions du Cerf, Paris, 1952) : Μετὰ δὲ τὴν ἀπὸ Βαβυλῶνος ἐπάνοδον, οὐ διέλιπον πολιτείᾳ χρώμενοι ἀριστοκρατικῇ μετὰ ὀλιγαρχίας (οἱ γὰρ ἱερεῖς προεστήκεσαν τῶν πραγμάτων), ἄχρι οὗ Πομπήιος Ῥωμαίων στρατηγὸς ἐπιστὰς τὴν μὲν Ἱερουσαλὴμ πολιορκεῖ (...).

« Après le retour de Babylone, ils ne cessèrent pas d'avoir un gouvernement aristocratique et oligarchique (les prêtres présidaient aux affaires) jusqu'à ce que Pompée, général des Romains, eût assiégé et pris Jérusalem. »

26. Dans cette œuvre, Pompée est l'instrument de la colère divine, causée par la lapidation d'Onias, qui avait critiqué la division entre Hyrcan et Aristobule. Les deux frères, de la dynastie des Hasmonéens, s'affrontaient pour obtenir la royauté à Jérusalem. La guerre civile prit fin lorsque Pompée prit la ville, donna le pouvoir à Hyrcan et emmena Aristobule comme prisonnier à Rome. Cf. aussi Flavius Josèphe, *AJ*, livres XIII-XV.

texte de l'*Épitomé*. La description de la prise de la ville reprend en grande partie celle faite par Cassius Dion[27], mais des détails sont supprimés, de sorte que le texte de l'abréviateur est deux fois plus court que celui de son modèle[28]. Le rôle de Pompée dans cette victoire y est présenté comme secondaire ; l'épisode est traité rapidement et ses conséquences n'occupent qu'une phrase. En outre, alors que la campagne de Pompée est relatée en quelques phrases, dans le paragraphe suivant, la religion des Juifs et leur calendrier font l'objet d'une digression trois fois plus longue que le récit de la conquête[29]. Par conséquent, rien n'indique que Xiphilin ait considéré la prise de Jérusalem par Pompée comme un tournant historique ni pour les Juifs, ni pour les Romains ; cet événement ne permet pas de justifier pourquoi l'abréviateur commença son récit avant l'instauration du principat. M. Coudry, enfin, dans la notice de l'édition des livres 36-37 à paraître dans la Collection des Universités de France, indique à juste titre que commencer par l'année 69 av. J.-C., qui ne constitue pas une date cruciale dans l'histoire de Rome, permettait de « mettre en relief la nouvelle dimension de la carrière de Pompée, après ses premiers exploits militaires en Espagne et son consulat avec Crassus en 70 »[30]. Il n'empêche que Xiphilin ne présente pas Pompée et ne procède à aucun rappel sur le début de sa carrière.

La deuxième hypothèse, selon laquelle le début *ex abrupto* et *in medias res* de l'*Épitomé* serait dû à l'état du texte de l'*Histoire Romaine* dont disposait Xiphilin, nous semble donc plus vraisemblable : autrement dit, si Xiphilin fit débuter son abrégé au livre 36 de

---

27. Cassius Dion, *HR* 37.15-16 ; Xiphilin, *Épit*. 7.13-29 (Dind.).

28. Xiphilin, *Épit*. 7.23-29 (Dind.) : Τὰ δὲ Ἱεροσόλυμα πολιορκῶν πράγματα ἔσχε. Καὶ εἴ γε μὴ ἐν ταῖς τοῦ Κρόνου ἡμέραις ἄπρακτοι παντελῶς ἦσαν οἱ Ἰουδαῖοι, οὐκ ἂν εἶλεν αὐτά. Νῦν δὲ ἐν τῷ διακένῳ τούτῳ καιρῷ παρέδωκαν τοῖς Ῥωμαίοις τὸ τεῖχος διασεῖσαι. Ὁπότε γὰρ ἐκ περιτροπῆς ἐπέλθοιεν αἱ ἡμέραι, προσέβαλλον αὐτῷ ἐντονώτατα· καὶ οὕτως ἑάλωσάν τε ἐν τῇ τοῦ Κρόνου ἡμέρᾳ μηδ' ἀμυνόμενοι, καὶ πάντα τὰ χρήματα διηρπάσθη. Ἥ τε βασιλεία τῷ Ὑρκανῷ παρεδόθη, καὶ ὁ Ἀριστόβουλος ἀνηνέχθη.

« Il [Pompée] rencontra des difficultés lors du siège de Jérusalem. Et si les Juifs ne s'étaient pas abstenus de toute activité le samedi, il ne l'aurait pas prise. Mais en s'interdisant de travailler ce jour-là, ils laissèrent aux Romains tout loisir d'assaillir les murailles. Chaque fois que ce jour revenait, les Romains s'y attaquaient avec la dernière vigueur ; et ainsi, sans aucune résistance, les Juifs furent pris un samedi et toutes leurs richesses furent pillées. Le Royaume fut rendu à Hyrcan et Aristobule fut emmené comme prisonnier ».

Dans cet extrait, le nom de Pompée n'apparaît même pas dans le texte grec (alors qu'il est cité chez Dion). Dans la première phrase, c'est une troisième personne du singulier qui sert à le désigner ; ensuite, on ne parle pas de lui en particulier, mais des Romains en général ; le succès des troupes de Pompée n'est pas présenté comme un exploit de leur chef, mais comme le résultat de l'attitude des Juifs. Enfin, la dernière phrase citée, qui mentionne les effets de cette victoire, est de la plus grande brièveté et ne comporte que des verbes au passif (παρεδόθη et ἀνηνέχθη).

29. Xiphilin, *Épit*. 7.30-9.25 (Dind.) : ce passage est une reprise exacte du texte de Dion Cassius Dion, *HR*, 37.17-19. Chez Xiphilin, le récit de la campagne de Pompée à Jérusalem représente 133 mots ; la digression, quant à elle, est relatée en 471 mots, ce qui constitue un rapport de 1 à 3,5.

30. M. Coudry s'intéresse ici aux choix de Cassius Dion – qui commence avec le livre 36 une nouvelle pentade – et non à ceux de Xiphilin.

l'*Histoire Romaine*, c'est parce qu'il n'avait à sa disposition que les livres 36 à 80[31]. Xiphilin commence son récit un peu avant le début du livre 36 de l'*Histoire Romaine* tel qu'il nous est parvenu, le début du livre 36 étant aujourd'hui perdu dans la tradition directe. Le début de ce livre était au moins en partie, sinon entièrement connu de Xiphilin ; le résumé qu'il en propose représente une demi-page dans l'*editio maior*[32]. Xiphilin y indique que le consul Hortensius fut chargé par tirage au sort de mener la guerre en Crète, mais préféra céder sa place à son collègue Metellus (69 av. J.-C.) ; il relate ensuite rapidement la campagne victorieuse de Metellus en Crète (années 69-67 av. J.-C.)[33] ; enfin, il évoque la campagne militaire de Lucullus contre Tigrane II (roi d'Arménie), au cours de laquelle le général romain mit le siège devant Tigranocerte avant de s'emparer de la ville (69 av. J.-C.). Ce qui nous reste du livre 36 de l'*Histoire Romaine* s'ouvre juste après cet épisode et développe notamment la suite des opérations menées par Lucullus contre Tigrane (*Histoire Romaine* 36.1-17, 69 et 68 av. J.-C.). Par conséquent, il semble que Xiphilin avait à sa disposition un exemplaire de la quatrième décade de l'*Histoire Romaine* qui ne comportait que quelques folios de plus que ceux qui nous sont parvenus. Il est possible que l'actuel *incipit* de son abrégé coïncide avec le début (perdu) du livre 36 de l'*Histoire Romaine* : il s'ouvre en effet sur le tirage au sort des provinces pour les consuls, qui s'effectuait normalement le premier jour de l'année ; or, Dion choisit régulièrement de commencer ses livres en signalant l'entrée en charge des consuls. Xiphilin consulta donc les livres 36 à 80, mais n'eut sans doute pas connaissance des livres qui les précédeaient immédiatement : il en est de même pour Zonaras qui, une cinquantaine d'années après lui, rédigea lui aussi un *Épitomé* qui avait pour source, entre autres, l'*Histoire Romaine* de Dion. Cet abréviateur explique en effet avoir été contraint de passer sous silence tous les faits survenus entre la destruction de Carthage et les campagnes de Pompée, parce qu'il ne disposait d'aucune source historique qui les relatât[34]. Il lui manquait donc l'*Histoire*

---

31. Dans la tradition directe de l'*Histoire Romaine*, nous avons perdu les livres 1 à 35, puis 61 à 80 : nous n'avons conservé que les livres 36 à 60 (les livres 36, puis 55 à 60 étant fragmentaires), ainsi qu'une partie des livres 79-80.

32. Boissevain [1895-1901], vol. 3, p. 479. Le reste de ce livre est résumé en deux pages.

33. Ce développement complète celui de l'*Histoire Romaine* 36.18-19 : M. Coudry, dans la notice de l'édition des livres 36-37 de l'*Histoire Romaine*, pense que Xiphilin a déplacé le récit de cette campagne.

34. Zonaras, *Épit*. VIII.23 = 2.338.32 : Οὐ γὰρ ῥᾳστώνῃ μοι τὰ λείποντα παρεώραται, οὐδ' ἡμιτελὲς ἐκὼν τὸ πόνημα καταλέλοιπα, ἀλλ' ἀπορίᾳ βίβλων αἵπερ αὐτὰ διεξίασι, καὶ ταῦτα πολλάκις ζητήσαντί μοι ταύτας, μὴ εὑρηκότι δ' ὅμως, οὐκ οἶδα εἴθ' ὅτι μὴ σώζοιντο, τοῦ χρόνου διεφθαρκότος αὐτάς, εἴθ' ὅτι μὴ φροντιστικώτερον τὴν τούτων ἴσως ζήτησιν ἐποιήσαντο οἷς αὐτὴν ἀνεθέμην, αὐτὸς ὑπερόριος ὢν καὶ πόρρω τοῦ ἄστεος ἐν νησιδίῳ ἐνδιαιτώμενος. Ὅτι γοῦν μοι ταῖς βίβλοις ταύταις νῦν οὐκ ἐξεγένετο ἐντυχεῖν, ἡμίεργος ἐντεῦθεν ὅσον ἐπὶ τοῖς τῶν ὑπάτων ἔργοις, ἀλλὰ μέντοι καὶ τοῖς τῶν δικτατώρων ἡ ἱστορία γεγένηται.

« En effet, ce n'est pas par nonchalance que j'ai laissé de côté ces faits et ce n'est pas de ma propre volonté que j'ai laissé mon ouvrage incomplet : c'est en raison de l'absence des livres contenant ces événements ; et j'ai beau les avoir souvent cherchés, je n'ai pu les trouver et ne sais si c'est le temps qui les a fait disparaître, ou si ce

de Dion au moins entre la fin de la troisième guerre punique et la fin de la République[35]. Mais contrairement à Xiphilin qui ne commente pas ses choix, Zonaras justifie de deux façons la reprise de son récit avec Pompée et César, avant de décrire l'Empire. L'explication repose à la fois sur des données externes (il disposait de sources pour cette période, ce qui n'était pas le cas pour la période antérieure) et sur la structure interne de son œuvre : en reprenant son récit avec ces grands généraux, il préparait la transition entre l'époque républicaine et l'époque impériale. Zonaras voulait faire « comprendre au lecteur comment les Romains ont transformé le régime aristocratique ou républicain en autocratie (…) »[36]. Par conséquent, pour l'historien de l'époque des Comnène, les livres de l'*Histoire Romaine* postérieurs à la troisième guerre punique étaient perdus jusqu'aux livres qui traitaient de la fin de la République ; et s'il décida de reprendre son récit avec Pompée, c'est parce que cela lui permettait de préparer la description de l'Empire. Xiphilin, pour sa part, pouvait certainement se procurer tous les manuscrits disponibles, compte tenu de l'influence à Constantinople de son oncle patriarche et ami de Michel Psellos. Il est possible que, comme Zonaras, Xiphilin ait eu à portée de main les livres 1 à 20 de l'*Histoire* de Dion (consacrés à la royauté romaine et aux débuts de la république), mais pas les livres 21 à 35, qui étaient peut-être déjà définitivement perdus[37]. Le choix de commencer son abrégé au livre 36 serait donc uniquement dû à l'état de la tradition : Xiphilin n'aurait pas voulu résumer les vingt premiers livres à cause de la grosse lacune dont il aurait dû faire état entre les guerres puniques et la fin de la République, c'est-à-dire entre les livres 21 et

---

sont ceux que j'ai mandatés qui n'ont pas cherché assez diligemment, étant donné que je vis à l'écart, demeurant dans une île loin de la Ville. Toujours est-il que puisqu'il m'a été impossible de lire ces livres, l'histoire des consuls mais aussi celle des dictateurs est incomplète. »

Le texte grec est celui de l'édition réalisée par L. Dindorf (*Ioannis Zonarae Epitome Historiarum*, Teubner, Leipzig 1868-75, 6 vol.). La première référence, en chiffres romains, renvoie à la division de Ch. Ducange (*Joannis Zonarae… Annales*, Paris 1686-87, 2 vol.) tandis que la seconde renvoie à celle de l'édition Teubner. L'œuvre de Zonaras n'étant pas traduite en français moderne, nous proposons notre propre traduction.

35. Zonaras a pu reprendre l'histoire de Rome un peu avant le point où a commencé Xiphilin, mais c'est parce qu'il a pris pour sources les *Vies de Pompée* et *de César* écrites par Plutarque, comme l'a montré M. Pinder, en relevant dans l'apparat critique de son édition de Zonaras (*Ioannis Zonarae Annales*, vol. 2, texte établi par M. Pinder, CSHB, Bonn 1847), de nombreux parallèles avec le texte de Plutarque : pour la période correspondant aux vies de Pompée et César (chapitres X.1-12 de l'*Épitomé* ; livres 36 à 44 de l'*Histoire Romaine* de Dion), Zonaras semble s'être très peu servi de l'*Histoire Romaine* de Cassius Dion. En revanche, il l'a beaucoup utilisée à partir du livre 45 (à partir du chapitre X.13 de l'*Épitomé*).

36. Zonaras, *Épit*. VIII.23 = 2.339.22 : Παρελθὼν οὖν αὐτὰ καὶ ἄκων, τὰ τῶν αὐτοκρατόρων συγγράψομαι, μικρά τινα προδιηγησάμενος, ἵν' ὅθεν εἰς αὐταρχίαν ἐξ ἀριστοκρατίας ἢ καὶ δημοκρατίας οἱ Ῥωμαῖοι μετηνέχθησαν δῆλον εἴη τοῖς ἀναγνωσομένοις τὸ σύγγραμμα (…).

« Ayant donc laissé de côté ces faits contre ma volonté, j'écrirai l'histoire des empereurs, exposant ce qui s'est passé un peu avant, afin que les lecteurs comprennent comment les Romains ont transformé un régime aristocratique ou républicain en autocratie (…). »

37. Les livres 1 à 35 ne nous sont pas parvenus dans la tradition directe.

35[38]. Le début de son récit aurait donc coïncidé avec celui de sa source après la longue partie manquante : ce début *ex abrupto* ne serait que le reflet de l'état du texte que Xiphilin lisait. Cette hypothèse nous semble d'autant plus vraisemblable qu'elle concorde avec la façon dont Xiphilin concevait son travail d'abréviation : il frôle souvent la servilité. Son texte reprend assez fréquemment mot pour mot celui de l'*Histoire Romaine*[39] ; outre la formulation, les marques d'énonciation sont également conservées : la première personne désigne la plupart du temps Dion[40]. Xiphilin, qui n'avait manifestement pas l'ambition de rédiger une œuvre historique originale et personnelle, n'aurait pas considéré comme nécessaire la rédaction d'un *prooimion*, ni même de quelques mots d'introduction où auraient été expliqués le contexte et les desseins de l'œuvre, ou au moins le contexte du livre 36.

Une troisième hypothèse est également envisageable, qui n'est pas incompatible avec la seconde : le début de l'abrégé est peut-être lui aussi perdu. En effet, d'une part, la divergence entre les codex au sujet du titre de l'œuvre pourrait s'expliquer par la perte du ou des premiers folios du manuscrit autographe (ou de l'archétype commun aux trois principaux manuscrits). D'autre part, le début de l'abrégé est des plus abrupts : le texte commence *in medias res,* sans introduction, sans avertissement liminaire et sans mise en contexte des événements. Il est possible qu'à l'origine, Xiphilin ait expliqué les desseins de son œuvre et procédé à un rapide résumé de l'Histoire de la République romaine, puis que le début du manuscrit ait disparu ; si c'est effectivement le cas, la perte ne concerne que peu de folios, puisque cet *épitomé* commence juste avant le début de l'*Histoire Romaine* tel qu'il est conservé dans la tradition directe. Enfin, on ne peut exclure que cet abrégé ait comporté deux parties, dont

---

38. La période de la royauté et des débuts de la république devait moins l'intéresser que l'histoire du Haut Empire : Xiphilin semble avoir surtout été intéressé par la période impériale. P. A. Brunt, « On Historical Fragments and Epitomes », *CQ* 30, 1980, p. 477-494, p. 489, a constaté que l'abréviateur a davantage abrégé les événements des années 69 à 27 av. J.-C. que les suivants : il a notamment balayé d'un revers de la main le débat fictif entre Agrippa et Mécène ou encore la conjuration de Catilina, sous prétexte que cela n'était pas utile au lecteur (Xiphilin, *Épit*. 10.16 et 80.21). Le chercheur anglais s'est également appuyé sur des moyennes : « His summary of books 36-52 averages in Boissevain's text just over 2 ½ pages per book, as against 8 for the rest. » L'histoire du Haut Empire romain présentait en effet davantage de points communs avec celle de l'Empire byzantin que les périodes antérieures. Par conséquent, si comme Zonaras, Xiphilin avait eu à sa disposition les vingt premiers livres de l'*Histoire Romaine,* il aurait pu choisir de ne pas les abréger.

39. Pour les livres conservés dans la tradition directe, il est possible de mettre en parallèle le texte de l'*Histoire Romaine* et celui de l'abrégé : cela permet de constater que Xiphilin reproduisait assez souvent à l'identique le texte de sa source (cf. Cassius Dion, *HR* 57.1.1 sq. et Xiphilin, *Épit*. 125.2 (Dind.), ou *HR* 37.17-19 et *Épit*. 7.30-9.25 (Dind.)).

40. Par exemple, à partir de Macrin, lorsque Dion est envoyé en province comme curateur ou procurateur, pris par sa tâche, il a moins le temps de se consacrer à son œuvre littéraire et en avertit son lecteur ; Xiphilin conserve alors, comme toujours, la première personne, alors que cette dernière ne peut se référer qu'à Cassius Dion (Xiphilin, *Épit*. 355.21 (R. St.) = *HR* 80.2.) : Διὰ μὲν οὖν ταῦτα οὐκ ἠδυνήθην ὁμοίως τοῖς πρόσθεν καὶ τὰ λοιπὰ συνθεῖναι, κεφαλαιώσας μέντοι ταῦτα, ὅσα γε καὶ μέχρι τῆς δευτέρας μου ὑπατείας ἐπράχθη, διηγήσομαι.

« Voilà pourquoi je n'ai pas pu mettre dans les faits qui ont suivi le même ordre que dans les précédents ; néanmoins, je raconterai succinctement tous ceux qui se sont passés jusqu'à mon second consulat. »

seule la deuxième nous serait parvenue : la première, précédée d'un *prooimion*, aurait relaté l'histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'à la chute de Carthage (ce qui figurait dans les vingt premiers livres de l'Histoire Romaine de Cassius Dion, que Zonaras put résumer un siècle après Xiphilin) et la seconde, plus longue, correspondrait à ce que nous avons conservé. Aucun argument matériel ne permet cependant d'étayer cette dernière hypothèse

Ainsi, nous avons voulu montrer que le titre de l'œuvre de Xiphilin où sont mentionnés « vingt-cinq Césars depuis Pompée » était apocryphe ; il fut sans doute composé à partir d'un *pinax* erroné. Cette œuvre doit plutôt être désignée par le titre Ἐπιτομὴ τῆς Δίωνος Ῥωμαικῆς ἱστορίας, (« Abrégé de l'*Histoire Romaine* de Dion »), qui précède le texte dans le plus ancien témoin de la tradition manuscrite (l'*Athous Iviron* 812). Cela concorde avec la façon dont, au sein du texte, l'abréviateur nomme à deux reprises son œuvre (« ἡ ἐπιτομή » et « αὕτη ἡ ἐπιτομή »)[41].

Les arguments d'ordre historique ou historiographique proposés par différents érudits pour justifier l'*incipit* de l'œuvre ne nous semblent pas totalement convaincants. En effet, l'année 69 av. J.-C. ne constitue pas une rupture majeure dans l'histoire de la République romaine et Xiphilin ne donne pas aux événements de cette année-là plus d'importance qu'à ceux des années suivantes. Nous pensons que l'abréviateur a tout simplement choisi ces faits pour commencer parce que les livres précédents de l'*Histoire Romaine* avaient disparu : Xiphilin aurait commencé son *épitomé* par ce qu'il avait à sa disposition, sans chercher à donner une impression d'ensemble à son lecteur. De surcroît, ce début *in medias res* et *ex abrupto* pourrait également s'expliquer par la perte du début de l'abrégé. Il nous semble donc que l'*incipit* de l'œuvre en 69 av. J.-C. pourrait être la conséquence d'un double accident matériel : la disparition d'une partie de l'*Histoire Romaine* et la mutilation du début de l'abrégé.

41. Xiphilin, *Épit*. 16.22 et 87.3 (Dind.).

ISSN 0035-2004

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 116, 2014 N°2

SOMMAIRE

ARTICLES :

Aurélie Carrara, *Tax and Trade in Ancient Greece : About the* Ellimenion *and the Harbor Duties* 441

Gabrièle Larguinat-Turbatte, *Les premiers temps d'Arsinoeia-Éphèse : étude d'une composition urbaine royale (début du IIe s.)* 465

Aude Cohen-Skalli, *Portrait d'un historien à son écritoire : méthode historique et technique du livre chez Diodore de Sicile* 493

Didier Marcotte, *Les acrostiches de Denys à la lumière de la structure de sa* Périégèse. *Pour une lecture cartographique* 515

Fuensanta Garrido Domené, *La división de los intervalos según Gaudencio el Filósofo* 535

Bénédicte Berbessou Broustet, *Le titre et l'*incipit *de l'ouvrage historique de Xiphilin* 547

Henri Etcheto, *Un « panthéon » rhétorique de la* novitas *: les hommes nouveaux de Cicéron* 561

Pascal Montlahuc**,** *Qui a tué Sextus Pompée ? Enquête sur les interprétations politiques d'un assassinat à l'époque triumvirale* 577

CHRONIQUE

Bernard Rémy *et al.*, *Chronique gallo-romaine* 599

LECTURES CRITIQUES

Brigitte Le Guen, *Mettre en scène les spectacles théâtraux en grèce et à Rome* 713

Tiphaine Haziza, *Hérodote et l'Égypte : quelques réflexions à propos d'un ouvrage récent*. 727

Pierre Frohlich, *L'épigraphie des cités grecques aux époques hellénistique et impériale et le concept de « cité post-classique »* 745

Frédéric Hurlet, *Le déclassement social sous le Haut-Empire romain : perdre son statut de Sénateur* 761

Comptes rendus 769

Notes de lecture 841

- Généralités 841
- Littérature / Philologie grecque et latine 845
- Archéologie grecque et latine 859
- Histoire ancienne 873
- Histoire grecque et romaine 873

Liste des ouvrages reçus 911

Table alphabétique par noms d'auteurs 917

Table des auteurs d'ouvrages recensés 925